

une barrière conventionnelle, il est vrai, mais jusqu'à présent infranchissable, tant que les femmes assouplies par le tennis et le diabolos ne se décideront à prendre leurs jupes à deux mains et à sauter par-dessus. Quelles perturbations pourrait amener au foyer la discussion de la chose publique et des intérêts du pays entre mari et femme? Mais puisqu'on s'agenouille ensemble au confessionnal, à la table sainte, puisque les voix graves et aiguës se fondent harmonieusement dans les chœurs sacrés, pourquoi électeurs et électrices ne se rendraient-ils pas au "poll" religieusement, gravement comme on va au temple, mêler leurs doigts dans l'urne électorale ainsi que dans le bénitier, avec le sentiment de remplir un devoir de patriotisme? Quand il y a une cause juste à soutenir, un principe d'honneur à faire triompher, nul ne peut s'y soustraire sans déchoir de sa dignité et mériter l'épithète de lâche! De même que le soldat passe à travers la grêle de la mitrailleuse pour arracher à l'ennemi le drapeau symbole auguste de la patrie en péril, la femme devra passer haute et fière sous les flèches empoisonnées de la raillerie et du sarcasme pour affirmer son droit de vivre et de penser, son droit de femme intelligente et libre qui veut poser elle aussi sa pierre à l'édifice national et contribuer si faiblement que ce soit à la gloire et à la prospérité du Canada.

Colombine.

MADAME LEPAGE,
Bagotville, (Chicoutimi) -

A la question que vous me faites l'honneur de m'adresser, je réponds :

A la femme libre : Oui.

A la femme sous puissance de mari : Non.

S.-G. Lepage.

MME GOSSELIN,
Epouse de M. F.-X. Gosselin, protonotaire de la Cour Supérieure, à Chicoutimi.

C'est à la femme qu'a été confiée la plus noble mission qui soit sur terre : former l'âme de l'enfant. Si on lui donne droit de vote, on ne peut logiquement lui refuser l'éligibilité.

Une fois entrée dans cette voie, elle ne peut que se détourner de sa mission et c'est alors le renversement de l'ordre domestique qui à son tour entraîne le bouleversement de l'ordre social. Nous retournons au chaos.

Il me semble que le qualificatif ironique de suffragettes accepté par l'opinion publique et universelle devrait faire réfléchir et reculer celles qui sont tentées de sortir de leur rôle et qui ont conservé le sentiment de la si haute dignité de la femme.

H.-F. Gosselin.

MISS HEUBACK,
Rédactrice de la Page des Femmes au "Montreal Herald".

Replying to your query, "Ought Women to Claim the Right to Vote?" I desire to say that in my opinion, believing that the exercise of the franchise by women would be attended by no benefit to the women themselves or to the community at large, they certainly should not claim such right.

Woman has a sphere of her own in which her influence is paramount. In it she may achieve more good for humanity and for the uplift of her sex, if any be needed, than she could possibly attain by taking an active and responsible part in politics. Her sphere is the home. It is there that her sway is undisputed and her power for good unquestioned and unlimited. The woman who fails in the home would fail at the polls. If she did not vote blindly at the dictation of her husband, father or brother, thus rendering her vote negligible as an expression of individual conviction, she would probably feel obliged to go entirely contrary to their views and thereby contribute an additional cause of discord to the already too swift discimation of the sanctity and peace of the home. Think what it would mean to have the men and women of one family divided on political lines! What endless, bickerings! What heartburning disputes!

In my opinion, the militant suffragettes of England are a misguided lot. Their boisterous, unwomanly, rowdy tactics are not only a deplorable mistake, but in themselves supply a convincing and unanswerable argument against giving women the right to vote. If the campaign of the suffragettes to obtain that right is a fair forecast of the manner in which they would exercise it, once obtained, it clearly indicates that fanaticism, hysteria, emotion and unreason would govern women's votes instead of cold logic and dispassionate conviction.

I do not, of course, believe that the suffragettes are truly representative of their sex, any more than I believe that women are incapable of an intelligent exercise of the franchise. My opinion is that women do not want and do not need votes.

R. K. Heuback

MME DUVAL-THIBAUT,
Femme de lettres canadienne à Fall-River

La femme étant un être humain aussi bon, aussi intelligent, aussi civilisé que l'homme, aussi utile à la société, devrait avoir le droit de vote; d'autant plus qu'elle est soumise aux mêmes lois civiles que l'homme.

Si elle n'a pas ce droit c'est parce que l'homme étant le plus fort, la garde pour lui seul et non pas parce qu'elle n'en est pas digne.

Un des arguments favorables des hommes sur ce sujet est que la femme n'expose pas sa vie comme l'homme sur les champs de bataille. Mais la femme risque sa vie chaque fois qu'elle devient mère, et s'il n'y avait pas de mères il n'y auraient pas non plus de soldats!

On dit aussi que les femmes sont trop frivoles, ou trop sottes ou trop ignorantes pour savoir voter. Mais depuis quand les voteurs masculins sont-ils tous instruits et éclairés?

Il est possible que certaines femmes vendraient leur vote pour avoir des bonbons, des rubans, des bijoux, etc, mais ne dit-on pas qu'il existe des hommes qui vendent leur vote pour un verre de gin?

Personnellement, je ne tiens pas à voter, étant déjà surchargée d'occupations domestiques mais dans ce moment où la question des licences passionne notre ville de Fall-River, je voterais de bon cœur contre les licences, si j'en avais le droit et je crois que bien des femmes feraient comme moi.

Mme Duval-Thibault.

Mlle LANCTÔT

Educatrice et fondatrice de cours particuliers.

"Les femmes doivent-elles réclamer le droit de voter?"

Mais oui, les femmes doivent réclamer le droit de voter : il est trop de questions qui les intéressent spécialement et auxquelles elle s'entendent mieux que les hommes.

On peut parler ainsi dans votre journal, n'est-ce pas Françoise? Je ne manque jamais l'occasion de voter aux élections municipales, et si une fois, j'ai hésité, c'est que je voulais obtenir que les noms fussent écrits au coin des rues de notre ville, — chose à faire encore dans quelques quartiers.

Les femmes doivent réclamer le droit de voter et il devra y avoir des endroits convenables pour recevoir leur vote. Jusqu'à présent, devant MM. les officiers de polls, électeurs et électrices sont tout un et traités sur la même pied. Il faut à une femme tout le courage de ses opinions pour affronter un tel terrain.

"Place aux femmes" aux élections! place aux femmes dans les polls! Place aux femmes dans un siècle où la femme n'est plus une "insignifiante poupée", où la question du gouvernement de son pays ne se pose plus comme un problème au-dessus de son intelligence, mais où elle doit y prendre part dans l'intérêt des siens.

Hermine Lanctôt.